L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 13 JANVIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les per teurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Production industrielle et production agricole.

Nous trouvons, dans un journal spécial, le *Railroad Gazette*, le très intéressant entrefilet suivant :

"Toutes les industries, dit-il, reposent sur l'agriculture, et, malheureusement nous ne voyons pas augmenter, aux Etats-Unis, le chiffre des terrains mis en culture dans la même proportion que celui de l'accroissement de la population."

La disproportion s'est fait remarquer, pour la première fois, en 1880. Dans cette année, la superficie du sol, consacré aux céréales, était de 120,926,000 acres; en 1883, elle ne s'élevait pas à plus de 128,000000. Quant au coton, l'augmentation est bien moindre encore. En 1880, il y avait 16,120,000 acres employés à la culture du textile; en 1883, on n'en trouva que 16,777,000. L'accroissement est bien moindre du côté de la culture des céréales, que du côté de la population. Quant au coton, c'est, en comparaison, une véritable diminution.

"Il ne faut pas, ajoute-t-il, que les industries manufacturières prennent le pas sur l'agriculture. Il est temps de rétablir l'équilibre rompu, et de rendre à l'industrie agricole l'avance qu'on n'eût jamais dû lui laisser perdre. Les chemins de fer ont à jouer un rôle important dans cette œuvre de réorganisation."

La *Gazette des chemins de fer* a raison. Il est évident que le pays est lancé sur une pente dangereuse. L'estimable journal raisonne un peu comme M. Josse, nous ne l'ignorons pas; il représente les intérêts des grandes compagnies, qui possèdent des millions d'acres de terre en friche qui leur ont été livrées, à titre de concession, par le gouvernement, en retour des gros capitaux qu'elles avaient pour la construction de leurs lignes de fer; et, elles aussi, seraient bien mises de placer leur marchandise. Nous n'avons pas la bonhomie de croire que ce soit uniquement l'intérêt général du pays qui inspire la *Gazette des chemins de fer*, quand elle parle de la sorte; l'idée n'en est pas moins juste, et elle mérite d'être sérieusement considérée.

Que l'industrie manufacturière ait prie un immense développement en Angleterre, que les classes travailleuses s'y pressent dans les fabriques de toute sorte, rien de plus naturel, car le sol manque; il ne peut nourrir les populations, bien que la culture de la terre et l'élevage du bétail y aient atteint le plus haut degré de perfection. Tout ce qu'il est possible de tenter en agriculture, le peuple anglais l'a fait; il est obligé de chercher ailleurs ses moyens d'existence, il fabrique plus encore par nécessité que par goût, et, quand la matière première lui fait défaut, ce qui lui arrive pour les deux tiers de ses industries, il la fait venir du dehors, pour alimenter ses fabriques.

Il n'en est pas de même des Etats-Unis, qui ont à leur disposition d'immenses espaces incultes et fertiles et n'ont qu'à gratter la terre, pour en tirer de magnifiques récoltes. Ils devraient être, par excellence, le pays de la vie à bon marché et ils n'ont pas à redouter le danger d'une trop grande abondance. N'y a-t-il pas, de l'autre côté de l'Atlantique, le Vieux Monde dont les populations trop denses ne peuvent trouver, sur leur sol, une nourriture suffisante, et sont obligées de recourir aux céréales de l'Union ?

Il ne faut pas croire que l'on puisse impunément traiter la production manufacturière, comme la production agricole, et lui donner des proportions indéfinies. Le travail des fabriques est incessant; chaque jour, il jette sur la place des masses d'articles nouveaux, qui, bien souvent, n'y trouvent pas de placement, par la raison bien simple que la consommation en est limitée. A quelque degré d'aisance que s'élève une partie, trop peu nombreuse, de l'humanité; quelque luxe que se permettent les favorisés de la fortune, ils ne se procurent guère qu'un vêtement, chaque saison. Quant aux masses, qui vivent au jour le jour, et sont condamnées à une éternelle pauvreté, elles grelottent bien souvent, nous ne savons combien d'hivers, sous la même robe, sous le même paletot. Et, pendant ce temps-là, la machine, munie de tous les perfectionnements de la science moderne, marche sans cesse, filant le coton, la laine, la soie, tissant les étoffes, cousant les vêtements, accumulant produits sur produits; et, à un jour donné, indiqué, avec une précision presque mathématique par les lois de la nature et de l'économie politique, le fabricant se trouve en face de montagnes de marchandises, dont il ne sait que faire; qu'il est obligé d'empiler dans ses magasins, ou de vendre à vil prix. Alors, arrivent les crises commerciales, les baisses de salaires, les luttes entre patrons et ouvriers, les grèves, les coalitions, les suspensions de travaux, les clôtures de fabriques, toutes les misères économiques et sociales qu'engendrent les développements excessifs de l'industrie.

Rien de pareil dans l'agriculture. Le globe, si vaste qu'il soit, a ses limites, et il ne grandit pas à mesure que l'humanité se multiplie. Si fertile que soit la terre, elle ne produit qu'une fois l'an, deux fois tout au plus, et dans des cas extrêmement rares. L'homme, au contraire, consomme constamment; il dévore, chaque jour, soir et matin. Les biens de la terre sont toujours très rares, jamais trop abondants, et l'on n'a jamais vu l'exemple d'un peuple obligé de restreindre sa production agricole.

Le *Journal des Chemins de fer* est dans le vrai, quand il déclare qu'il faut toujours maintenir un certain équilibre, entre les développements de l'industrie et ceux de l'agriculture.)

C'est pour la même raison que nous sommes partisans de l'élargissement, de la multiplication des manufactures au Sud, en général, en Louisiane, en particulier—parce que les manufactures sont un des éléments nécessaires de la prospérité d'un peuple, et qu'elles font absolument défaut aux Etats de notre section. Ce développement indépendant, les lois économiques le veulent, pas fait, parce que le production agricole appelle, à côté d'elle, la production manufacturière, comme elles en condamnent les excès dans certaines parties de l'Union, où l'industrie a malheureusement pris trop le pas sur la culture du sol. C'est pour cela, enfin, que nous réclamons à grands cris l'immigration, parce qu'elle peut servir à augmenter, tout à la fois, la production des fruits de la terre et la consommation des produits manufacturés et rétablir l'équilibre rompu entre les deux grandes branches de l'activité humaine.

Nous avons annoncé, hier, que le P. Hyacinthe arriverait, mardi prochain, à la Nouvelle-Orléans. Nous savons de source certaine que durant le séjour qu'il fera parmi nous, le grand orateur qui fut de N. D. de Paris, donnera plusieurs conférences publiques, comme il a fait à New York, Boston, Providence, Washington, Richmond, etc.

Nous ne sortons pas de notre rôle de simple chouineur, qui n'a rien à voir dans les controverses religieuses, en signalant d'avance les sujets que le célèbre conférencier traitera au milieu de nous. Nous sommes en mesure de fournir à cet égard, à nos lecteurs, les informations précises qu'ils sont en droit d'attendre et même d'exiger de la presse quotidienne.

Le P. Hyacinthe—nous tenons ces renseignement de bonne source—s'adresse particulièrement aux sectes séparées de l'Eglise Romaine, soit par leurs croyances particulières, soit par leur profession de foi dans une autre Eglise. Il leur démontre que l'Eglise Catholique n'a jamais cessé d'être le Centre de la Chrétienté, la souche et la mère de toutes les communions particulières qui se sont détachées d'elle dans le cours des siècles. Il les presse vivement de converger de nouveau vers ce foyer primitif afin de reconstituer la grande unité religieuse qui doit faire de toutes les ouailles dispersées "*un seul Bercail sous un seul Pasteur*," selon la parole même du Christ.

L'idée capitale, on pourrait dire le tourment du P. Hyacinthe c'est de voir la Chrétienté morcelée en une infinité de sectes qui s'entredéchirent de plus en plus avec un acharnement où il n'est plus possible de retrouver l'esprit évangélique et la Charité chrétienne. C'est à éteindre ces divisions, et à faire renaître partout le vrai sentiment de la Catholicité que le Célèbre Orateur consacre ses efforts en Amérique.

Nous tâcherons de connaître le jour et la salle où sera donnée la première Conférence.

Il ne peut pas s'en aller !

Un véritable crocodile du Dr Hartman le force de rester à la Nile-Orléans jusqu'au 19 février 1884, — quatre semaines de plus—Obliquité de la vision, Hémorrhoïdes, Diabète, Asthme et Paralysie.

Il y a déjà plusieurs semaines que le Dr Hartman se proposait de s'en retourner chez lui, mais un véritable crocodile le retiendra encore ici quatre semaines. Un grand nombre de malades impotents et paralysés se sont confiés à ses soins dans le courant de la semaine dernière; il a pris leurs mesures pour les appareils nécessaires, et ils ne seront pas prêts avant deux semaines. Le docteur a aussi traité plus de cas de bégaiement, de strabisme et de catarrhe chronique que dans aucune autre semaine depuis qu'il est à la Nile-Orléans. Le docteur tient du reste à ce qu'il soit que l'humanité lui commande de rester ici pour soulager les souffrances de ceux qui s'adressent à lui.

Sa clientèle est devenue si nombreuse qu'il a dû faire venir le Dr Miller, un de ses associés-chirurgiens, pour l'aider dans sa tâche.

Aux cas traités par le docteur et rapportés dans ce journal il y a quelques semaines, nous ajouterons les suivants, tout en prévenant le lecteur que le docteur Hartman ne laisse pas publier les noms de ses malades à moins que ceux-ci ne lui donnent leur plein et entier consentement.

Beaucoup s'y refusent, parce qu'ils ne veulent pas être assaillis de demandes d'informations. Ceux dont les noms suivent n'ont pas fait valoir cette objection, et ont déclaré, au contraire, qu'ils seraient trop heureux de montrer aux personnes qui le désireraient leurs yeux, déformés autrefois par le strabisme, et rendus maintenant à leur position naturelle.

Ils disent tous que, pour rien au monde, ils ne voudraient se retrouver dans l'état où ils étaient auparavant; que l'opération n'a pas duré plus d'une demi-minute et que la souffrance a été nulle.

Quelques unes des personnes ainsi guéries étaient atteintes de l'obliquité de la vision à leur naissance, mais la plupart en avaient été atteintes pendant leur enfance. La vue a été grandement améliorée chez quelques unes; chez d'autres, le changement dans la physionomie et l'ensemble des traits est merveilleux.

M. Cornelius Henney, 167 rue Clio, Nouvelle-Orléans.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nouvelle-Orléans.

M. Thomas Maloney, 86 rue St Joseph, Nouvelle-Orléans.

Master Henry Fourmaux, Trezie ans, 142 rue Toulouze, de cette ville.

M. J. Leonard Mueller, commissionnaire, marchand de fruits bien connu, encoignure des rues Felicen et Gravier, de cette ville.

M. Edward Kane, 554 rue Howard, Nouvelle-Orléans.

M. Gustave Mottie, 622 rue Baronne, Nouvelle-Orléans.

M. Charles Joseph Commander, 190 côté Sud Rempart, Nouvelle-Orléans.

M. Christian Beck, 245 rue Josephine, Nouvelle-Orléans.

Miss Laura Lemle, 169 rue Baronne, Nile-Orléans.

Mlle Rachel Barnett, 180 rue Magnolia, Nouvelle-Orléans.

M. David F. Williams fils, 17 ans, 126 rue Deuxième, Nouvelle-Orléans.

Mme Annie Pollock, 13 rue Calliope, Nouvelle-Orléans.

Mlle Mary Ellen Somers, McComb City, Miss.

August Stierwald's fils, 95 rue Quatrième, Nouvelle-Orléans.

Mlle Louise Henry, 28 rue Washington, Nouvelle-Orléans.

Joseph Knebel, rue Foucher entre Constance et Magazine, Nouvelle-Orléans.

Toutes les personnes ci-dessus mentionnées étaient atteintes d'obliquité de la vision et sont parfaitement guéries.

M. Thomas Kiernan, de Natchez, Miss, louchait affreusement depuis sa naissance. Il y a quelques années son père la mena à la Nile-Orléans et le confia aux soins d'un des meilleurs oculistes de cette ville. Celui-ci le traita et l'opéra, mais sans succès, et le strabisme persista jusqu'au 28 décembre dernier, jour où il s'est adressé au Dr Hartman, qui, en une demi-minute, et sans lui causer la moindre douleur, a rendu à ses yeux leur position naturelle et l'a guéri instantanément de sa cruelle infirmité. On n'a jamais vu homme plus heureux que M. Kiernan. Il ne cesse pas de dire que si toutes les personnes affligées de strabisme savaient combien l'opération faite par le Dr Hartman est rapide et exempte de douleur, elles se hâteraient toutes de se mettre entre ses mains.

Le capitaine John Sax, commandant le steamer *Hector*, qui fait les voyages entre Liverpool et la Nile Orléans, a son domicile à 34 St-Paul's road, Bordes road, Lizmahouses, Londres, Angleterre. Etant enfant, il fut atteint d'un strabisme convergent, et l'œil gauche fut opéré par le Dr Creighton, du "Eye infirmary" de Moorfield, Londres, (Angleterre). Cette opération, au lieu d'améliorer la vue de l'enfant, amena une nouvelle déviation de l'organe visuel, augmenta la difformité de la pauvre victime, et lui rendit impossible l'usage de l'œil strabe. Le capitaine s'est rendu hier auprès du Dr Hartman, à l'Hôtel St-Charles; celui-ci, après un court examen, dit à son nouveau client qu'il pouvait lui rendre la vue au moyen d'une double opération (cette opération avait été faite en Europe, dans un journal spécial).

Le docteur a [illegible] Le heureux [illegible] naturel comme [illegible]

M. Mathias Doll, qui tient depuis 25 ans un magasin de fourrage au No 23 North Peters, et qui est domicilié rue Royale, entre Jane et Bartholomew (Nile-Orléans), souffrait affreusement du diabète depuis six ans. Avant cela, disait-il, il souffrait souvent d'une douleur au dos et urinait fréquemment, mais il n'y avait pas pris garde jusqu'au moment où la maladie éclata. Le besoin constant d'uriner devint alors intolérable, et la douleur au dos et parfois aux jambes lui rendait souvent la marche presque impossible.

Il consulta un des meilleurs médecins de la ville et se fit traiter par lui pendant un an sans obtenir le moindre soulagement. Il consulta ensuite, pendant les cinq dernières années, six autres médecins classés parmi les membres les plus éminents de la Faculté, et quoiqu'il obtînt parfois un soulagement momentané, le plus souvent ses souffrances devenaient plus aiguës et en somme il n'allait pas mieux. L'enfure avait envahi ses membres endoloris, à ce point qu'il ne pouvait croiser ses jambes quand il était assis. C'était disaient les médecins le diabète qui occasionnait ces souffrances. Il essaya alors des médicaments patentés, mais il ne tarda pas à découvrir qu'ils n'avaient aucune vertu. "De même, dit-il, que les médecins qui m'avaient traité, ce n'était rien que du *humburg*."

J'avais perdu tout espoir de soulagement, et bien plus encore tout espoir de guérison, lorsque je lus dans les journaux le récit de durée merveilleuse que le Dr. Hartman venait d'opérer à l'Hôtel St-Charles, en cette ville, récit renfermant les noms et les adresses de chaque des personnes traitées. Il est évident que si les journaux disaient vrai, il ne pouvait y avoir de la charlatanerie de la part de ce médecin; et quiconque l'en accusait sans en être sûr, aurait commis un acte répréhensible. Je priai donc un ami de m'aider à poursuivre une enquête; et chaque personne que le Dr. Hartman avait traitée, comme le disaient les journaux, déclara qu'il n'avait été dit qu'une moitié du bien que leur avait fait le traitement. Toutes ayant manifesté le plus grand plaisir de s'être confiées aux soins du docteur, et n'en parlant qu'en termes élogieux, je fus la consulter.

Il m'examina, dit qu'il croyait pouvoir me guérir et en fit l'essai avec mon assentiment. Je commençai immédiatement son traitement, il y a de cela trois semaines. J'en ai éprouvé de si grands bienfaits, que même mon état ne dût-il plus s'améliorer, je serais toujours heureux d'avoir eu recours à la science d'un homme aussi éclairé que le Dr. Hartman, et je lui eusse payé deux fois la somme qu'il m'a demandée pour la rétribution de ses services.

Mes douleurs ne sont plus, je ne botte plus et l'enfure ainsi que la raideur de ma jambe ont considérablement diminué. Je n'urine plus toutes les 15 minutes; mais toutes les deux ou trois heures le jour, et deux fois la nuit. Je sais, je suis sûr qu'il me guérira entièrement. N'hésitez pas à l'aller consulter, ne lui prêtez pas des moyens de charlatan; dites lui, au contraire, votre mal et faites ainsi qu'il vous le dira. Si vous n'ajoutez pas foi à tout ce qui précède et ne croyez qu'il n'y a là qu'une annonce, venez me voir et vos doutes se dissiperont.

M. Frank Brown, rue Gravier, 409, Nouvelle-Orléans, souffre beaucoup d'hémorhoïdes depuis six mois. Ses médecins ne l'ont même pas soulagé. Depuis trois semaines ses douleurs se sont apaisées; il est presque guéri et en état de vaquer à ses affaires.

M. J. J. Healey, rue du Camp, 174, Nouvelle-Orléans, en ce moment à Nashville, Tenn., souffre de fréquentes attaques d'asthme et de bronchite causée par un catarrhe chronique. Le moindre exercice corporel le faisait souffrir, le mettait hors d'haleine, provoquait une toux et des palpitations de cœur. Il fut consulter le Dr Hartman à l'Hôtel St-Charles. Le médecin et chirurgien distingué lui dit qu'il aurait dû faire traiter son catarrhe depuis longtemps; que la maladie avait atteint une période avancée, mais qu'il fallait agir promptement. M. Healey me répondit: "Faites, docteur, et sauvez-moi, si la chose est encore possible."

Le Dr. Hartman prescrivit quelque remède avec un résultat si heureux, que le patient a déjà recouvré la santé et ne souffre plus des poumons ni du cœur. Il n'est plus poussif, ne tousse plus. Son rétablissement est tel, qu'il est lorsqu'il au travail, faisant toujours trillet, cependant, le catarrhe qui avait mis ses jours en grand danger. Des milliers de personnes ont des catarrhes chroniques, et ne s'en doutent guère, qu'après que le mal a attaqué leurs poumons et a amené chez elles la surdité.

Le Dr. Hartman traite les catarrhes chroniques, la surdité, la phthisie de même que nombre d'autres affections chroniques avec un succès remarquable.

Le *Globe-Démocrat*, de St-Louis, sous la date du 28 janvier 1883, dit: "Le petit Willie, fils de Joseph Richter, 306 rue Sarah, Ward, St-Louis, est un charmant enfant de sept printemps. Il a qu'il n'était encore qu'un enfant, il fut atteint d'une paralysie des muscles à son pied droit, laquelle détermina une contraction des muscles et la force à marcher sur la plante du pied. Ses parents avaient dépensé de folles sommes d'argent pour sa guérison; mais tous les médecins qui le virent déclarèrent son cas incurable. Vendredi dernier, il y a une semaine, l'enfant fut mené au Dr Hartman et confié à ses soins.

Le "tendo-achilis"—muscle qui fait mouvoir le talon—fut coupé sous la peau pour permettre au talon de descendre au niveau des orteils. Un appareil fut alors mis, maintenant le pied dans sa position normale. Bien qu'il n'y ait qu'une semaine à peine, l'enfant est en état de marcher sans laisser voir qu'il a boité. On ne s'imagine pas la joie du jeune enfant courant partout; sa figure est l'image du bonheur et le plaisir de ses parents est indicible. "Le bambin pourra bientôt courir partout et s'amuser comme les autres enfants," assure l'heureux père.

J. L. Bradly, de Fourteenth street et Gbear avenue, a été, lui aussi, atteint du même mal et en a été guéri par le Dr Hartman. "Savez-vous si un jour, il ne sera pas décerné un prix dans un concours de danse "Heel and Toe" ? disait-il, avec le sourire sur les lèvres, à un *reporter*.

Le Dr. Hartman restera à l'Hôtel St. Charles jusqu'au 19 février 1884. On pourra l'y consulter jusqu'alors.

Décédé le 23 décembre 1883, dans sa propriété de Guyenne, à Sainte-Terre, département de la Gironde, France, ALEXANDRE PIERRE DUTHIL, ancien négociant de cette ville.

Décédé, hier, à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 58 ans, Dame JOSÉPHINE RAMOS veuve de Auguste Huard. Les amis et connaissances des familles Huard, Buisson et Cha La-fitte sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à quatre heures et demie précises, de la maison mortuaire, No 317 rue Villeré, près Esplanade.

Décédé, hier matin, à 7 heures, à l'âge de 40 ans et 5 mois, RENÉ LÉGIER. Les amis et connaissances ainsi que ceux de son beau-frère A. J. Fardo, Alexandre Kelly, Albert Estopinal et Oscar Garic sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 1/2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 565 rue St Claude près Marigny.

E. TREMOULET,

Sur Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagne de toutes marques en roues.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.

M. LOUIS A. RICHARDS est heureux d'annoncer à ses amis et à ses connaissances, qu'il a mis fin à ses relations avec les Cours de District de cette ville, où il a travaillé pendant neuf ans, et qu'il vient de s'associer à M. W. J. Hodgson, 13 rue Carondelet, pour l'exploitation des affaires d'en-en général et des affaires de propriétés foncières. Il verra ses amis à son bureau, et sollicite leur patronage plus que jamais du peu d'aide se sont le carrière.

Nouvelle-Orléans 12 janvier 1884. 13jan—1f

Théâtre de l'Opéra.

Association des Artistes.

Dimanche soir, 13 janv.—Grande Soirée. Prix populaires.

LA SIRYN.

Remerciements—Les Sœurs Maristes de Ste Croix présentent leurs bien sincères remerciements aux négociants charitables de cette ville pour leurs dons généreux de provisions la semaine de Noël, dons qu'ont fort appréciés les orphelines de l'Asile de l'Immaculée Conception, coin des rues Remparts et Elmire, Troisième District.

Leurs remerciements sont également offerts au Col. Louis Bush, dont la libéralité a valu à l'Asile un magnifique arbre de Noël; nommé à "Santa Claus" pour son envoi très apprécié de 20 barils de charbon.

Nous les unissons généreux parmi les bienfaiteurs des orphelins sont les gérants bienveillants et courtois du Picayune, de l'Abeille et du City Item qui, durant la dernière année, ont inséré dans leurs estimables feuilles, gratuitement, des avis au bénéfice dudit Asile. A ces excellents mesieurs, aussi, les Sœurs transmettent l'expression de leur gratitude bien sentie.

13jan—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle et installation des officiers, LUNDI 14 janvier 1884, à 8 heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.

Par ordre de

A. L. TISSOT, Président.

Hy. Maisonnier, Secrétaire.

13jan—1f

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i Signori soci che fanno parte della suddetta Societa, sono informati che OGGI 13 Gennaio, alle ore 12 mdi precise vi sarà Riunione Generale Trimestrale, e le elezioni dei nuovi ufficiali per l'anno corrente.

Per ordine del Pres:

JOHN ROCCHI.

E TROIS, Segretario. 13jan—1f

AVIS AUX CONSTRUCTEURS

Propositions pour la bâtisse principale de l'Exposition Industrielle et Centenaire du Coton.

NOUVELLE-ORLEANS,

Bureau du Directeur Général, Nile-Orléans, 12 jan. 1884.

I—Des propositions cachetées seront reçues au bureau du directeur général, No 74 rue Baronne, Nile Orléans, jusqu'à 3 heures de l'après-midi VENDREDI, 25 janvier, pour la construction de la bâtisse principale de l'Exposition Industrielle et Centenaire du Coton en concordance avec les plans et spécifications enlissées en ce bureau.

II—Des spécifications imprimées et toutes les informations nécessaires seront fournies en s'adressant à ce bureau le et après le 14 janvier 1884.

E. A BURKE Directeur Général.

Approuvé: E. RICHARDSON, Président.

13 janv—

Compagnie de l'Hôtel St-Charles, Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1884—L'élection annuelle de cinq directeurs de cette compagnie pour l'année courante, aura lieu dans le salon P de l'Hôtel St-Charles, LUNDI, 21 du courant, de 11 heures A M à 1 heure P M.

CHAS. KILSHAW.

13 jan—7f Secrétaire

Avis au Public.

BUREAU DU CHEMIN DE FER New Orleans City & Lake, No 102 rue Canal (2ème étage). Nile-Orléans, 13 janvier 1884.

A partir DE CE JOUR les trains du lac pour le WEST END et retour, partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet.

J. A. WALKER, Président.

13 jan—

MM. PELLORCE & CO.,

24 RUE CARONDELET,

ont l'honneur d'annoncer aux amateurs de plantes et d'objets fraîches qu'ils ont importé une des plus jolies collections qui aient encore été vues sur cette place—consistant en Camélias, Azalias, Gardenias, Pensées, etc. 250 variétés de Bulbes de 1883. Grande collections de bulbes et de semences de fleurs et de légumes. En arbre fruitiers leur collection consiste en Pêchers, Abricotiers, Poiriers, etc., importés d'Algérie et acclimatés, pour les Etats du Sud. 13janv—7f

---

EXPOSE

Du Total des dépenses judiciaires de la Paroisse d'Orléans pendant l'année expirée le 31 décembre 1883.

Département de l'Exécutif, Etat de la Louisiane.

Conformément aux dispositions de la loi No 136 de l'Assemblée Générale de l'Etat, approuvée le 10 août 1880, nous soussignés, Gouverneur de la Louisiane et Assistant Secrétaire d'Etat, après voir transmis et compare les timbres judiciaires qui sont présentés pour mettre à exécution les dispositions de l'Acte précité et qui sont émis sous l'autorité de l'Article 145 de la Constitution de l'Etat et qui sont actuellement entre les mains de l'Agent Fiscal, de l'Auditeur des Comptes publics et du Trésorier de l'Etat, ainsi que le montant des dépenses faites et qui sont payables du Fonds des dépenses judiciaires de la Paroisse d'Orléans en vertu des dispositions de la dite loi, tions arrêtés, après examen et comparaison, l'état et situation suivants, que nous certifions correct et exact des livres de l'Auditeur et du Trésorier de l'Etat, à savoir :

Montant des timbres entre les mains de l'Auditeur des Comptes Publics, d'après l'exposé du 30 décembre 1882, trois cent trente-sept mille sept cent cinquante dollars $337,750 00

Montant des timbres reçus de M. J. Buckley, le cautionnement, le 14 août 1883 :

Cent mille timbres de cinquante sous chaque, cinquante mille dollars 50,000 00

Cent mille timbres d'un dollar chaque, cent mille dollars..... 100,000 00

Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur, le 31 décembre 1883, quatre cent quatre-vingt-sept mille sept cent cinquante dollars.....$487,750 00

Montant des timbres judiciaires retirés du Bureau de l'Auditeur par le Trésorier de l'Etat pendant l'année 1883, cent quatre-vingt-sept mille dollars..... 187,000 00

Balance des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur, le 31 décembre 1883, trois cent mille sept cent cinquante dollars.....$300,750 00

Montant des timbres judiciaires entre les mains du Trésorier, le 30 décembre 1882, cent cinquante-quatre mille quatre cent cinquante neuf dollars et soixante deux cents.....$154,459 62

Montant des timbres judiciaires reçus par le Trésorier de l'Etat, pendant l'année 1883, cent quatre-vingt-sept mille dollars..... 187,000 00

Montant total des timbres judiciaires entre les mains du Trésorier, pendant l'année 1883, trois cent quarante-et-un mille quatre cent cinquante-neuf dollars et soixante-deux cents.....$341,459 62

Montant des timbres judiciaires vendus par l'Agent Fiscal, jusqu'au 31 décembre 1883, quatre-vingt-six mille huit cent trente-deux dollars et soixante-quinze cents.....$ 88,882 75

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, le 31 décembre 1883, deux cent quarante-trois mille neuf cent soixante-dix dollars..... 246,576 90

Montant des timbres judiciaires entre les mains du Trésorier de l'Etat le 31 décembre 1883, dix mille six cent six dollars et quatre-vingt-sept cents.....$ 10,606 87

Montant total.....$341,459 62

Et nous certifions en outre, que l'Auditeur des Comptes Publics a émis des mandats contre le Fonds des Dépenses Judiciaires en paiement des montants suivants et en faveur des personnes ci-après mentionnées, jusqu'au 31 décembre 1883,

Honoraires dûs à l'Avocat de District de la paroisse d'Orléans, quatre mille cent quatre-vingt-quinze dollars.....$ 4,195 00

Articles de bureaux fournis aux différents officiers de la paroisse d'Orléans, y compris l'impression de timbres, quatre mille trois cent vingt-huit dollars et vingt-deux cents..... 4,328 22

Pour le paiement des appointements dûs aux divers officiers et employés de la paroisse d'Orléans et qui sont payables du fonds susdit, cent six mille six cent soixante-dix-neuf dollars et quatre-vingt cents..... 106,679 80

Montant total des débours jusqu'au 31 décembre 1883, cent quinze mille deux cent trois dollars et deux cents..... 115,203 02

En foi de quoi nous avons apposé aux présentes nos signatures officielles accompagnées du sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, le deux janvier de l'année mil huit cent quatre-vingt-quatre.

H. D. McENERY, Gouverneur de la Louisiane.

Oscar Arroyo, Assistant secrétaire d'Etat. 18jan—

Cincinnati, Ohio, 12 janvier 1884.

L'INCENDIE du 7 de ce mois n'a détruit qu'une partie de notre Fabrique. Nous avons toujours la grande fabrique nouvelle de savon qui a été terminée il y a une semaine. Au moins de mai dernier, nous avons acheté la Fabrique de savon et de chandelles de la "Ohio Candle Co", que nous avons agrandie et améliorée. Nous avons aussi un vaste fonds de nos premiers articles de toilette que nous avons conservés toujours, bien que l'incendie ait détruit nos vieux savons, remplir les ordres de savon et de chandelles, avec promptitude.

PROCTER GAMBLE,

C. A. FRENCH,

Agents,

Rue Bienville, Nile-Orléans, Lne.

13jan—1f

H. DAMIENS.

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES

Reçues par les derniers steamers.

GANTERIE.

GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames, GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR, GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.

LAINAGES.

MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants. JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS, FICHUS, SORTIES de THEATRE, BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc. Etc. Etc.

FOURRURES.

MANCHONS ROAR, PALATINES, FOURRURE ET CYGNE, à la yard.

LINGERIE pour DAMES.

ARTICLES de CARNAVAL.

Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots; Bas Maylas, Etoiles, Paillettes, Gaiers et Franges or et argent.

GRAVURES pour COSTUMES.

MERCERIES.

RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.

Assortiment complet de Fournitures pour Robes

Telles que:

PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.

13 janv—

Vingt-sixième Tableau Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Hope

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No 188 RUE GRAVIER,

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 Décembre 1883, savoir:

Sur les risques et d'incendie.	$65,102 83	
Sur les risques de marine.....	8,912 87	
Sur les risques de rivière...	15 096 44	$89,112 14
Primes non acquises en 1882		23,933 96
		$113,046 10
Intérêts	14,479 46	
Montant au crédit de compte de profit et pertes.....	615 56	15,095 02
		$128,141 12

En moins:

Pertes sur les risques d'incendie.....	14,538 25	
Pertes sur les risques de marine.....	18,326 37	
Pertes sur les risques de rivière...	3,839 32	36,703 94
Taxes...	3,754 65	
Réassurances.	4,769 30	
Primes remboursées.....	5,604 11	
Réfaction...	13,870 75	27,509 79
Loyer...	2,100 00	
Frais généraux payant salaires, annonces, bureau des assureurs, souscriptions, etc.....	16,136 57	18,236 57
Dividende payé en juillet 1883.....	8,824 85	91,266 15
		$36,874 97
A déduire: Primes non acquises de 1883.....		28,561 87
		$8 313 10
Pertes non réglées.....		6,562 17
		$1,750 93

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Billets d'actions.....	$6,345 00
Prêts garantis par hypothèques.....	31,397 32
Prêts sur demande garantis par nantissement.....	146,570 21
Effets pour primes.....	2,000 24
Actions et Bons.....	2,140 04
Meubles et installations du bureau	2,059 82
Propriétés foncières.....	7,037 42
Primes en voie de perception.....	14,684 69
En caisse.....	24,750 57
Total de l'actif.....	$293,852 49

PASSIF.

Fonds capital.....	$250,000 00
Primes non acquises de 1883.....	28,561 87
Réclamation contestée (perte par le feu.....	5,000 00
Pertes non réglées.....	6,562 17
En suspens.....	1,972 52
Surplus.....	1,750 93
	$293,852 49

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

A. J. GOMILA, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 12 janvier 1884.

M. T. DUCROS, Notaire Public, No 136 rue Gravier.

A Vendre ou à louer—Il sera vendu ou loué, à des conditions très avantageuses, une propriété d'environ un liet et demi de terre, avec maison et écurie, située à Tunisbourg, rive droite du fleuve. S'adresser à Pierre Grenée nette, habitation Olivier, Alger.

13jan—6f D Ma J

A vendre—quatre terrains avec bâtisses à 2 convenables pour laitier ou conducteur d'attelage (cocher). Excellente situation et bon chemin. S'adresser encoignure Orléans et Dupré. 13 jan—1f

---

DEMANDES.

On demande dix apprenties pour apprendre le métier des modes, quatre préparatrices et deux modistes de premier ordre, chez Leland, 1 ou de modes, 167 Canal. 13janv—7f

---

On demande une bonne cuisinière qui sait coudre. S'adresser au No 284 Bourbon-Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 13janv—2f

---

On demande une servante. S'adresser au No 284 Bourbon, avec de bonnes recommandations.

On demande un bon cuisinier pour une petite famille. S'adresser, avec références, 149 St. Louis. 13jan—1f

---

Un PHARMACIEN français, ayant gérer pendant 3 ans une officine à Cuba, et diplômé pendant 2 ans au laboratoire d'analyse à Bordeaux, désirerait entrer comme gérant ou principal dans une pharmacie de l'intérieur de la Louisiane.

Ecrire à M. G. Marinier, au Consulat Français à Veracruz. 4janv—1m

---

Demande d'emploi.

Un jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser par lettres à L., bure